

siècle entraîne tout vers la subversion. Les plans utiles ou sont regardés comme impraticables, ou bien à peine exécutés, soumis à l'influence maligne des tems ils dégèrent, & n'offrent plus qu'un aspect stérile & quelquefois contagieux. Aussi la partie la plus utile & la plus estimable de l'ouvrage de M^r. l'abbé P. n'est pas celle où il édifie, mais celle où il détruit. Dans l'impossibilité ou si l'on veut la très-grande difficulté d'établir ce qu'il faudroit faire, il montre au moins avec évidence ce qu'il faut en tout sens se garder de faire; il s'éleve avec une courageuse ardeur contre les abus énormes qui se sont introduits dans l'éducation, & fait sentir le ridicule des nouveaux plans de nos philosophes: il ne craint pas d'invoquer toute la sévérité des loix contre les domestiques qui corrompent les enfans; contre la contagion des femmes publiques, qu'une fausse politique croit devoir tolérer; & sur-tout contre les mauvais livres, le plus terrible de tous les fléaux & celui dont il est le plus difficile de garantir la jeunesse, puisque les boutiques des libraires regorgent de ces productions impies & licencieuses. Il releve à ce sujet l'ineptie du fameux dramaturge, auteur du *Tableau de Paris* & tout récemment d'un *Portrait détestable de Philippe II*, qui dit doctement à son ordinaire qu'un Souverain se rend coupable d'*attentat au droit naturel & de tyrannie envers ses sujets*, lorsqu'il réprime la licence de la presse dans ses Etats. On voit que le sieur Mercier est très-intéressé à prêcher contre cette prétendue tyrannie qui nuirait